

GUIDE DU MAÎTRE

Ce qu'est le logiciel **À mots couverts** p. 4

Comment on peut travailler avec **À mots couverts** p. 5

Les textes de la présente édition (85 textes)

*NOTE : comme ce logiciel est en ligne, **Logilangue** ajoutera des textes des diverses catégories tout au long de l'année. Si vous êtes une enseignante ou un enseignant, vous pouvez faire la demande de la page Internet où vous pourrez avoir accès à tous les textes dans leur version intégrale. Faites cette demande à info@logilangue.com. Dans votre demande, donnez votre nom, le nom de l'école où vous enseignez ainsi qu'une adresse courriel liée à votre école ou votre commission scolaire.*

Textes faciles

Une_histoire_infinie_1 p. 7

Une_histoire_infinie_2 p. 7

Une_histoire_infinie_3 p. 7

Une_course_folle_1 p. 8

Une_course_folle_2 p. 8

Une_course_folle_3 p. 8

Une_course_folle_4 p. 9

Une_course_folle_5 p. 10

Panique_dans_la_clinique_1 p. 10

Panique_dans_la_clinique_2 p. 10

Panique_dans_la_clinique_3 p. 10

Panique_dans_la_clinique_4 p. 11

Panique_dans_la_clinique_5 p. 11

Le_chanceux_1 p. 12

Le_chanceux_2 p. 12

Le_chanceux_3 p. 13

Le_chanceux_4 p. 14

Le_chanceux_5 p. 14

Le_chanceux_6 p. 15

Les_revenants_1 p. 16

Les_revenants_2 p. 16

Les_revenants_3 p. 17

Les_revenants_4 p. 17

Les_revenants_5 p. 17

Les_revenants_6 p. 18

Les_revenants_7 p. 18

Textes de difficulté moyenne

Chien_et_chat_1 p. 19

Chien_et_chat_2 p. 19

Chien_et_chat_3 p. 19

Ruse_1 p. 20

Ruse_2 p. 20

Les_souhaits_1 p. 21

Les_souhaits_2 p. 21

Les_souhaits_3 p. 22

Les_souhaits_4 p. 22

Les_souhaits_5 p. 22

Le_chat_et_le_rat_1 p. 23

Le_chat_et_le_rat_2 p. 23

Le_chat_et_le_rat_3 p. 23

Un_avare_1 p. 24

Un_avare_2 p. 24

Un_avare_3 p. 24

Un_avare_4 p. 25

Un_avare_5 p. 25

Un_avare_6 p. 25

Un_avare_7 p. 26

Un_avare_8 p. 26

Les_trois_conseils_1 p. 26

Les_trois_conseils_2 p. 27

Les_trois_conseils_3 p. 27

Les_trois_conseils_4 p. 27

Les_trois_conseils_5 p. 28

Les_trois_conseils_6 p. 28

Les_trois_conseils_7 p. 28

Beaucoup_de_neige_1 p. 29

Beaucoup_de_neige_2 p. 29

Beaucoup_de_neige_3 p. 29

Beaucoup_de_neige_4 p. 30

Beaucoup_de_neige_5 p. 30

Beaucoup_de_neige_6 **p. 30**

Des_arbres_et_des_arbres_1 **p. 31**

Des_arbres_et_des_arbres_2 **p. 31**

Des_arbres_et_des_arbres_3 **p. 32**

Des_arbres_et_des_arbres_4 **p. 32**

Textes moins faciles

Le_songe_vendu_1 **p. 33**

Le_songe_vendu_2 **p. 33**

Le_songe_vendu_3 **p. 33**

Le_songe_vendu_4 **p. 34**

Shon_1 **p. 34**

Shon_2 **p. 35**

Shon_3 **p. 35**

Le_prodige_1 **p. 36**

Le_prodige_2 **p. 36**

Le_prodige_3 **p. 36**

Le_prodige_4 **p. 37**

Le_prodige_5 **p. 37**

Le_renard_et_la_cigogne_1 **p. 37**

Le_renard_et_la_cigogne_2 **p. 38**

Les_deux_mulets_1 **p. 38**

Les_deux_mulets_2 **p. 38**

Un_aigle_et_un_hibou_1 **p. 39**

Un_aigle_et_un_hibou_2 **p. 39**

Les_yeux_1 **p. 40**

Les_yeux_2 **p. 40**

Les_yeux_3 **p. 40**

Ce qu'est **À mots couverts**

Habiletés et connaissances visées

À mots couverts est le logiciel de français le plus complet pour **tous les niveaux**.

Habiletés et connaissances touchées : écoute, mémorisation, lecture, analyse de texte (idée principale, idées secondaires), orthographe d'usage, orthographe grammaticale, syntaxe, vocabulaire, synonymie, antonymie, mots de même famille, conjugaison, concordance des temps, locutions et expressions..

Savoir écouter et analyse de texte

L'élève peut écouter le texte jusqu'à quatre fois. Avec l'expérience, il apprendra qu'il est vain de tenter de retenir des mots qu'il a entendus et qu'il vaut nettement mieux en retenir l'idée principale et quelques idées secondaires. Nous suggérons souvent aux usagers de se faire un film dans leur tête pendant qu'ils écoutent le texte.

Apprendre de ses erreurs, savoir orthographier

L'élève peut apprendre de ses erreurs. En effet, lorsqu'un mot est mal écrit, mais qu'il se trouve bien dans le texte, le programme le signale à l'élève : quand la chaîne tapée par l'élève est incomplète, par exemple lorsqu'il n'y manque que le S de pluriel, le mot apparaît en rouge dans le texte avec des boulets rouges pour signaler où sont les lettres manquantes; quand l'élève tape incorrectement un mot qui appartient au texte, mais que la façon dont il a été tapé n'empêche pas qu'on puisse encore le lire (ex. *aporter* pour *apporter*, *orloje* pour *horloge*) le programme met en vert la chaîne de boulets cachant le mot que l'élève tente de découvrir.

De cette manière, l'élève apprend à mieux **orthographier les mots** et à **faire les accords**.

Apprendre à se servir du contexte, c'est apprendre à lire

Quand un certain nombre de mots ont été trouvés, l'élève peut se servir de ces mots pour en trouver d'autres. Ainsi, l'élève développe et perfectionne l'une des principales stratégies de lecture, à savoir **l'anticipation** : quand on a lu une partie d'une phrase, on est souvent capable d'anticiper ce qui va venir après.

Étendre et consolider son vocabulaire

Quand l'élève a entendu une fois la lecture du texte, il sait de quoi il y est question. Cette première écoute devrait déclencher chez lui l'apparition, dans son esprit, d'un bon nombre de **mots pouvant se rapporter au sujet** du texte. De même en va-t-il des locutions et expressions : quand il a trouvé une partie d'une expression, l'élève peut alors trouver ce qui y manque.

Il pourra aussi se rendre compte qu'il manque des mots à son vocabulaire et en faire la recherche, dans un **dictionnaire**, en utilisant les **synonymes** des mots qu'il connaît. De plus, il pourra hiérarchiser son bagage de vocabulaire en départageant les noms génériques des noms particuliers; par exemple, le mot *véhicule* est le générique des noms *automobile*, *camion*, etc.

Comment travailler avec **À mots couverts**

Il y a plus d'une façon de travailler avec ce logiciel.

Rapports

Pour le maître, le programme génère un rapport pour chaque texte et chaque élève qui a travaillé un texte. Dans ce rapport, on voit la situation de départ, le cheminement fait et le résultat à la sortie. On trouve ces rapports dans le dossier RAPPORTS qui se trouve dans le dossier de À mots couverts.

Façon simple et directe

Après avoir choisi le texte qui convient à un groupe d'élèves, l'enseignant(e) les invite à s'attaquer à ce texte sans faire de préparation.

Pendant que les élèves travaillent, l'enseignant(e) va d'un à l'autre pour les encourager, les aider, leur faire se rendre compte qu'ils sont devant un mot facile à trouver s'ils s'appuient sur le contexte, leur rappeler le sujet principal du texte. L'enseignant(e) pourra aussi signaler une faute avant que l'élève n'appuie sur le bouton de validation.

Les élèves peuvent travailler par équipe de deux; l'enseignant(e) choisit si elle fait des équipes homogènes ou des équipes dans lesquelles des forts sont avec des moins forts.

Avec un groupe d'élèves forts, on pourra faire un tournoi, pour un même texte, dans lequel le gagnant ou l'équipe gagnante sera celui ou celle qui a trouvé tous les mots le premier ou la première.

Façon axée sur les connaissances en vocabulaire et en orthographe grammaticale

Il s'agit ici de préparer le texte que les élèves auront à découvrir.

Dans un premier temps, l'enseignant(e) fait un travail autour du vocabulaire. Donnant le thème du texte, l'enseignant(e) demande aux élèves de trouver le plus de mots se rapportant à ce thème. S'il s'agit d'un texte narratif, l'enseignant(e) peut demander aux élèves de trouver le vocabulaire se rapportant à un lieu, un personnage ou une action présente dans le texte. Si le texte comprend un bon nombre d'adjectifs, l'enseignant(e) peut faire un travail de recherche sur les synonymes d'adjectifs plus simples qui ne sont pas dans le texte. On peut faire de même avec les antonymes.

Selon que le texte est écrit au présent ou au passé, l'enseignant(e) rappelle ou expose les règles touchant les finales des verbes à l'un ou l'autre temps. Si un autre temps de verbe est présent dans le texte, l'enseignant(e) fait un travail semblable sur ce temps de verbe.

Un travail semblable peut être fait sur un phénomène particulièrement présent dans le texte choisi; ce peut être le féminin des noms et des adjectifs, le pluriel des noms et des adjectifs, l'accord des participes passés ou tout autre phénomène pertinent.

Une fois le texte préparé, l'enseignant(e) choisit l'une des modalités exposées dans la partie précédente.

Façon axée sur les corrections et la consolidation des connaissances orthographiques

Dans cette façon de faire, le travail sur l'orthographe est fait une fois que les élèves ont fini de trouver tous les mots du texte choisi. L'enseignant(e) lit les rapports qui se trouvent dans le dossier Les_Rapports du dossier principal de A mots couverts. L'enseignant(e) relève les erreurs orthographiques les plus répandues et fait un enseignement particulier sur les règles concernant ces erreurs.

Autres façons

Il y a d'autres façons d'exploiter le logiciel À mots couverts en classe et les auteurs de ce logiciel souhaiteraient grandement que les enseignant(e)s leur fasse part de ces nouvelles façons afin d'en faire profiter à d'autres enseignant(e)s qui utilisent aussi ce logiciel. Pour ce faire, vous n'avez qu'à écrire à l'adresse suivante : info@logilangue.com

TEXTES FACILES

Une histoire infinie 1

Il était une fois un brin d'herbe qui vivait dans une grande prairie. Un jour, un vieux mouton se promenait dans les parages, il a vu le brin d'herbe et il s'est dit :

-Il y a longtemps que je n'ai pas mangé de brin d'herbe.

Et il l'a mangé. Puis le mouton est reparti voir son troupeau, avec toujours le brin d'herbe dans le ventre. Il leur a dit :

-Vous savez ce que j'ai vu? Un beau brin d'herbe et je l'ai mangé.

Mais un jour qu'un loup se promenait dans les parages, il a vu le vieux mouton et s'est dit :

-Il y a longtemps que je n'ai pas mangé de mouton.

Alors, il l'a mangé. Puis il est reparti dans la forêt avec toujours le brin d'herbe et le vieux mouton dans son ventre. Il a retrouvé sa meute et il leur a dit :

- Vous savez ce que j'ai vu? Un vieux mouton, et je l'ai mangé.

Une histoire infinie 2

Un jour qu'un ours se promenait dans les parages, il a vu le loup et s'est dit :

-Il y a longtemps que je n'ai pas mangé de loup.

Alors, il l'a mangé. Puis il est reparti dans sa tanière avec toujours le brin d'herbe, le vieux mouton et le loup dans son ventre. Arrivé à sa tanière, comme il n'avait personne à qui parler, il s'est reposé.

Pendant son sommeil, un chasseur est passé dans les parages, il a vu l'ours et l'a tué.

Puis le chasseur est reparti chez lui avec, sur son dos, l'ours qui avait mangé le loup qui avait mangé le mouton qui avait mangé le brin d'herbe.

Une histoire infinie 3

Arrivé chez lui, le chasseur a dit à sa femme :

-Tu sais ce que j'ai vu? Un bel ours, et je l'ai tué.

Puis il a ouvert le ventre de l'ours et y a vu le loup. Il a ouvert le ventre du loup et y a trouvé le mouton. Il a ouvert le ventre du mouton et il a vu le brin d'herbe. Avec la peau de l'ours, il a fait un tapis. Avec la peau du loup, il a fait un manteau. Avec la peau du mouton, il a fait de la laine. Et le brin d'herbe, il l'a jeté par la fenêtre.

Le brin d'herbe a repris ses racines. Un mouton est passé par là, et l'a mangé.

Une course folle 1

Le hérisson se tient devant la porte de sa maison, les bras croisés, le regard dans le vent, entonnant une chanson. Tout en chantant, il lui vient à l'idée que, pendant que sa femme lave et habille les enfants, il pourrait bien faire un bout de promenade à travers champs pour voir ce que deviennent les navets. Il s'en nourrit avec sa famille. Le hérisson prend le chemin du champ. Il n'est pas encore très loin quand il rencontre le lièvre qui est en route pour aller voir ses choux. Le hérisson le salue amicalement. Le lièvre, monsieur horriblement fier, ne lui rend même pas son salut, se contentant de lui dire d'un air hautain :

-Comment se fait-il que tu te promènes dans les champs de si bon matin?

- Je me promène, répond le hérisson.

Une course folle 2

-Tu te promènes? ricane le lièvre. J'ai l'impression que tu pourrais te servir de tes jambes à meilleur usage.

Ce discours irrite énormément le hérisson, car il supporte toutes les plaisanteries, sauf celles ayant trait à ses jambes que la nature a faites tordues.

-T'imaginerais-tu, dit-il au lièvre, que tu peux mieux faire que moi avec tes jambes?

-Je me l'imagine, lui dit le lièvre.

-Eh bien, dit le hérisson, nous allons voir. Je suis sûr de te dépasser si nous faisons une course.

-Tu plaisantes toi, avec tes jambes tordues dit le lièvre. Mais enfin, d'accord, si tu y tiens absolument. Que parions-nous?

-Un louis d'or et une bouteille de vin, dit le hérisson.

-Accepté, répond le lièvre. Serrons-nous la main et on pourra y aller.

-Non, ce n'est pas si pressé, dit le hérisson. Je suis encore à jeun. Je vais d'abord aller à la maison pour prendre mon petit déjeuner. Dans une demi-heure, je serai de nouveau ici.

Le lièvre accepte et le hérisson s'en va. En chemin, il pense :

- Le lièvre s'en remet à ses longues jambes. Mais je l'aurai quand même. Il a beau être un monsieur important, il n'en est pas moins un pauvre sot. Il faudra bien qu'il paye.

Une course folle 3

Quand le hérisson arrive chez lui, il dit à sa femme :

-Femme, habille-toi vite, il faut que tu viennes aux champs avec moi.

-Que se passe-t-il donc? demande sa femme.

-J'ai parié un louis d'or et une bouteille de vin avec le lièvre. Nous allons faire une course et il faut que tu sois présente.

-Ah, se met à gémir dame hérisson. Serais-tu fou? Tu as donc perdu complètement la raison. Comment peux-tu faire un pari pour une course avec un lièvre?

-Cela me regarde. Ne t'occupe pas de mes affaires. Habille-toi et viens.

Il n'y a rien à faire : elle doit le suivre, bon gré, mal gré.

En cours de route, le hérisson dit à sa femme :

- Écoute bien ce que je vais te dire. Tu vois, c'est dans ce champ que nous allons faire la course. Le lièvre court dans ce sillon, moi dans cet autre. Nous partirons de là-bas. Tu n'as rien d'autre à faire qu'à te placer au bout de ce sillon et quand le lièvre arrivera, tu diras : JE SUIS DÉJÀ ICI!

Une course folle 4

Arrivé sur place, le hérisson laisse sa femme à un bout du champ et se rend à l'autre extrémité. Le lièvre l'attend.

-On peut y aller? demande ce dernier.

-Bien sûr, répond le hérisson.

-Eh bien, allons-y!

Et chacun de prendre place dans son sillon. Le lièvre compte :

-Un, deux, trois.

Et il démarre avec la vitesse du vent.

Le hérisson, lui, ne fait que trois ou quatre pas, se couche au fond du sillon et ne bouge plus. Lorsque le lièvre en plein élan arrive au bout du champ, la femme du hérisson lui crie :

-Je suis déjà ici!

Le lièvre n'en revient pas. Il croit que c'est le hérisson lui-même qui lui parle. La femme du hérisson a exactement la même apparence que son mari. Mais le lièvre dit :

-Ce n'est pas naturel. Et il s'écrie :

-Je vais recourir dans l'autre sens.

Et, de nouveau, il part comme une flèche. La femme du hérisson reste tranquillement à sa place. Quand le lièvre arrive à l'autre extrémité du champ, le hérisson lui crie :

- Je suis déjà ici!

Une course folle 5

Le lièvre, que la passion met hors de lui, s'écrie :

-On refait le même chemin?

-Ça m'est égal, dit le hérisson. Aussi longtemps que tu voudras.

Et c'est ainsi que le lièvre court encore soixante-treize fois et le hérisson gagne toujours. Chaque fois que le lièvre arrive en bas ou en haut du champ, le hérisson ou sa femme dit : je suis déjà ici!

À la soixante-quatorzième fois, le lièvre n'arrive pas jusqu'au bout du parcours. Il tombe au milieu du champ, le sang lui sortant de ses quatre pattes. Le hérisson prend le louis d'or et la bouteille de vin et il retourne chez lui avec sa femme.

Depuis ce jour, dans ce pays, aucun lièvre ne s'est laissé prendre à parier sur une course avec un hérisson.

PANIQUE DANS LA CLINIQUE 1

Tous les narcotiques ont disparu la nuit dernière. Une personne est entrée par effraction à 2h du matin. Elle a brisé la porte de l'armoire et elle a pris seulement les narcotiques. Elle a laissé tous les autres médicaments. La police est arrivée à 2h12 et les policiers ont trouvé une paire de gants de femme.

Les policiers ont pris une copie de la liste de tous les patients qui sont venus pendant la semaine dernière. Ils suspectent surtout les patients qui prennent des narcotiques. Ils ont aussi pris la liste de tous les employés et de tous les médecins. Ils ont commencé des recherches pour trouver dans quel magasin les gants ont été achetés. Ils ont trouvé des poils blonds dans les gants.

PANIQUE DANS LA CLINIQUE 2

Les policiers ont découvert que les gants viennent du WalMart qui est en face de la clinique. Ils ont aussi découvert qu'un employé du magasin est un patient de la clinique. Cependant, l'employé a les cheveux et le poil noirs. L'employé a déjà reçu une ordonnance de Demerol après un accident de voiture. D'un autre côté, les policiers ont découvert que sa conjointe a les cheveux et le poil blonds.

Les policiers sont allés à la maison de M. Smith, l'employé du WalMart, mais il n'était pas chez lui. Ils ont quand même rencontré la conjointe de M. Smith, Mme Jones. Mme Jones ne savait pas où était son mari.

PANIQUE DANS LA CLINIQUE 3

Les policiers sont allés à la maison de M. Smith, l'employé du WalMart, mais il n'était pas chez lui. Ils ont quand même rencontré la conjointe de M. Smith, Mme Jones. Mme Jones ne savait pas où était son mari.

Les policiers ont demandé à Mme Jones d'essayer une paire de gants, pareils à ceux trouvés dans la clinique. Elle a refusé et elle a commencé à crier en disant qu'elle n'est pas une criminelle, que les policiers n'ont aucune raison de la suspecter. Les policiers sont partis en disant qu'ils vont revenir pour interroger M. Smith.

Les policiers sont revenus chez M. Smith pour l'interroger. M. Smith n'était pas chez lui. Les policiers sont revenus avec un mandat de perquisition. Ils ont trouvé M. Smith caché dans la cave de sa maison. Ils ont amené M. Smith au poste de police pour l'interroger au sujet du vol de narcotiques à la clinique.

PANIQUE DANS LA CLINIQUE 4

Avant de quitter la maison de M. Smith, les policiers ont fouillé la maison et ils n'ont pas trouvé de narcotique.

Au poste de police, un policier a commencé à interroger M. Smith.

-Pourquoi vous étiez caché dans votre cave?

-Je vais parler seulement en présence de mon avocat.

-Vous pouvez appeler votre avocat maintenant.

Le policier a apporté un téléphone et l'annuaire, puis il est sorti de la salle.

M. Smith a appelé son avocat. L'avocat n'était pas disponible, il pourrait être là seulement le lendemain à 10h. Alors les policiers ont enfermé M. Smith dans une cellule pour la nuit.

PANIQUE DANS LA CLINIQUE 5

Une heure après, M. Smith a demandé d'aller chercher ses médicaments dans sa voiture. Sa voiture était restée devant sa maison. Les policiers ont remarqué que M. Smith était très nerveux. Les policiers ont accepté d'accompagner M. Smith jusqu'à sa voiture.

M. Smith est entré dans sa voiture et un policier est resté à côté, sur le trottoir. Il a vu M. Smith mettre discrètement des choses dans les poches de son manteau, en regardant tout autour de lui.

De retour au poste, l'inspecteur responsable a demandé un mandat pour fouiller la voiture de M. Smith. En présence de M. Smith, les policiers ont découvert plusieurs bouteilles de narcotique dans le coffre à gants de sa voiture.

Quand il a été accusé du vol, M. Smith a confessé qu'il a forcé sa conjointe à voler les narcotiques. C'est pourquoi on a trouvé un poil blond dans les gants laissés à la clinique.

Le lendemain, M. Smith a fait sa confession officielle en présence de son avocat qui n'a pu rien faire.

JEAN LE CHANCEUX 1

Le lingot d'or et le cheval

Après avoir servi son maître pendant sept ans, Jean lui dit :

-Maître, mon temps est fait, je voudrais bien m'en retourner chez ma mère. Donnez-moi mon salaire.

Le maître répond :

-Tu m'as servi fidèlement et honnêtement. Tel service, tel salaire.

Il lui donne un lingot d'or qui est aussi gros que la tête de Jean. Celui-ci tire son mouchoir de sa poche, y enveloppe le lingot. Il le met sur son épaule et prend le chemin du retour.

Comme il chemine ainsi, il aperçoit un cavalier joyeux qui s'en vient au trot sur un cheval fringant.

-Ah, dit Jean à voix haute, quelle belle chose que d'aller à cheval! On ne se cogne pas aux pierres. On économise ses chaussures et on avance sans s'en apercevoir.

Le cavalier, qui l'a entendu, s'arrête et lui crie :

-Alors nigaud, pourquoi vas-tu à pied?

-Je suis bien obligé, répond-il, j'ai là un lingot à porter chez moi. Il est vrai qu'il est en or, mais il me force à courber la tête, et puis il m'écrase l'épaule!

-J'ai une idée, dit le cavalier, nous allons faire un échange, je te donne mon cheval et tu me donnes ton lingot.

-De tout coeur, dit Jean, mais je vous avertis, il faudra vous traîner avec.

Le cavalier descend de cheval et prend l'or. Il aide Jean à monter et lui dit :

- Si tu veux que ça aille vite, tu n'as qu'à claquer de la langue et à crier hop! hop!

JEAN LE CHANCEUX 2

La vache

Jean est ravi d'être sur le cheval et de trotter ainsi. Au bout d'un petit moment, il lui vient à l'idée d'aller encore plus vite. Il se met à claquer de la langue et à crier hop! hop! Le cheval prend le galop, et, sans avoir eu le temps de dire ouf, Jean se trouve désarçonné et jeté dans le fossé.

Le cheval se sauve, mais il est arrêté par un paysan qui marche sur le chemin en poussant sa vache devant lui. Jean se remet sur ses jambes. Mais il est mécontent et il dit au paysan :

-Aller à cheval est une mauvaise plaisanterie, surtout quand on tombe sur un cheval comme celui-ci. Il vous secoue et vous jette par terre à vous faire rompre le cou. Jamais

plus je ne remonterai là-dessus. Ah! parlez-moi de votre vache. On peut marcher tranquillement derrière et par-dessus le marché on a son lait, du beurre et du fromage assurés tous les jours. Que ne donnerais-je pas pour une vache comme ça!

-Eh bien, si cela peut vous faire vraiment plaisir, je veux bien échanger ma vache contre votre cheval.

Jean accepte avec joie. Le paysan enfourche le cheval et s'en va vivement.

JEAN LE CHANCEUX 3

Le cochon

Jean pousse tranquillement la vache devant lui en réfléchissant à son heureux marché.

-Je pourrai manger du beurre et du fromage aussi souvent qu'il me plaira. Si j'ai soif, je trairai ma vache et je boirai du lait. Mon coeur, que demandes-tu de plus?

Quand il arrive devant une auberge, il y entre et dépense tout l'argent qu'il a emporté. Après quoi, il continue de conduire sa vache, toujours en direction du village maternel.

Plus midi approche, plus la chaleur devient accablante. Il a tellement chaud que la soif lui colle la langue au palais.

-Il y a une solution, pense Jean. Je vais traire ma vache et me désaltérer avec son lait.

Il l'attache à un arbre mort et commence à la traire. Malgré tous ses efforts, pas une goutte de lait ne sort. La bête, impatiente, lui décoche un bon coup sur la tête avec une de ses pattes de derrière. Il tombe et demeure un moment sans pouvoir se rappeler où il se trouve.

Heureusement, un boucher s'en vient par le chemin, avec un jeune cochon dans une brouette.

-Vous en faites de belles! dit-il.

Jean lui raconte ce qui lui est arrivé. Le boucher lui tend sa gourde et lui dit :

- La vache ne peut sans doute pas donner de lait, c'est une vieille bête, bonne tout au plus pour la charrue ou l'abattoir.

-Certes, dit Jean, c'est bien agréable de pouvoir abattre une bête pareille à la maison, quelle viande cela donne! Mais je n'aime pas beaucoup la viande de boeuf. Si j'avais un jeune cochon comme celui-là! Ça vous a un autre goût!

-Écoutez, répond le boucher, pour vous être agréable, je veux bien échanger avec vous et vous laisser mon cochon contre votre vache.

-Dieu vous récompense! dit Jean.

Il lui donne la vache et reçoit le cochon.

JEAN LE CHANCEUX 4

L'oie blanche

Jean continue son chemin en se disant que, vraiment, tout tournait à souhait pour lui. S'il lui arrivait un ennui, il se trouvait aussitôt réparé.

Peu après, un garçon se joint à lui. Il porte sous son bras une belle oie blanche. Ils se disent bonjour et Jean se met à parler de sa chance et de la façon si avantageuse dont il a toujours fait ses marchés. Le garçon jette de tous côtés des regards inquiets en hochant la tête. Puis il dit :

-Écoutez, il doit y avoir quelque chose de louche avec votre cochon. Au village d'où je viens, on en a volé un dans l'étable du maire. Je crains que vous ne l'ayez là, à la main. Ils ont envoyé du monde à sa recherche. Si on vous attrapait avec ce porc, vous seriez jeté au cachot.

Le brave Jean est pris de peur.

-Ah mon Dieu, dit-il, tirez-moi d'embarras. Prenez mon cochon et laissez-moi votre oie en échange.

-Cela ne va pas sans risque, répond le garçon, mais je ne veux pas non plus qu'il vous arrive malheur par ma faute.

Il prend donc la corde en main et emmène bien vite le cochon sur un petit chemin de traverse. Jean, délivré de ses soucis, part en direction de son pays, son oie sous le bras.

- En y réfléchissant bien, se dit-il, j'ai encore gagné; d'abord le bon rôti, puis la quantité de graisse qu'il rendra, ça me donnera des tartines de graisse d'oie pour trois mois. De plus, les belles plumes blanches bourreront mon oreiller et je m'endormirai sans qu'on me berce. Comme ma mère va être contente!

JEAN LE CHANCEUX 5

La meule et la pierre

Après avoir traversé un village, il voit un rémouleur avec une carriole. Sa roue ronronne et il l'accompagne en chantant :

Ciseaux, couteaux, je les repasse vivement et je sais voir d'où vient le vent.

Jean s'arrête pour le regarder. Enfin, il lui adresse la parole :

-Vos affaires doivent bien marcher pour que vous soyez si gai en travaillant.

-Oui, répond le repasseur, ce métier-là est une mine d'or. Un vrai rémouleur est un homme qui trouve de l'argent dans sa poche chaque fois qu'il fouille dedans. Mais où avez-vous acheté cette belle oie?

-Je ne l'ai pas achetée, mais reçue en échange de mon cochon.

-Et le cochon?

-Je l'ai eu pour une vache.

-Et la vache?

-Je l'ai eue pour un cheval.

-Et le cheval?

-Je l'ai eu en échange d'un lingot d'or aussi grand que ma tête.

-Et l'or?

-Hé, c'était mon salaire pour sept ans de service.

-Vous avez toujours su vous débrouiller, dit le rémouleur. Maintenant, si vous trouvez un moyen d'entendre l'argent sauter dans vos poches quand vous vous lèverez chaque matin, votre fortune est faite.

-Et comment dois-je m'y prendre? demande Jean.

-Faites-vous rémouleur comme moi. Il n'y faut qu'une pierre à meule, le reste se trouve tout seul. En voilà une, il est vrai qu'elle est un peu abîmée, mais je ne vous demanderai rien d'autre en échange que votre oie. Cela vous va?

-Tout à fait, répond Jean. Cela fait de moi l'homme le plus heureux de la terre. Si j'ai de l'argent chaque fois que je mets la main à la poche, je n'ai pas à me faire du souci.

Il lui tend son oie et reçoit la meule.

- Et maintenant, dit le rémouleur en soulevant une grosse pierre ordinaire qui se trouve à côté de lui, voilà encore, par-dessus le marché, une pierre solide sur laquelle vous pourrez taper et redresser vos vieux clous. Prenez-la et conservez-la soigneusement.

JEAN LE CHANCEUX 6

La délivrance

Jean se charge des pierres et continue sa route, le coeur content. Ses yeux brillent de joie.

-Je dois être né chanceux, dit-il. Tout ce que je souhaite se réalise.

Peu après, il commence à sentir la fatigue. La faim le tourmente, car dans sa joie d'avoir acquis la vache, il a mangé toutes ses provisions d'un seul coup. Il a de la peine à continuer et doit s'arrêter à chaque instant : les pierres lui pèsent énormément. Alors, il ne peut s'empêcher de penser qu'il serait bien agréable de ne plus avoir à les porter. Il se traîne jusqu'à un puits, pensant s'y reposer et se désaltérer en buvant une gorgée d'eau fraîche. Afin de ne pas abîmer les pierres en s'assoyant, il les pose avec précaution sur le bord du puits, à côté de lui. Puis il s'assoit, il veut se pencher pour boire, mais il les heurte légèrement par inadvertance et les deux pierres tombent au fond.

Jean saute de joie. Puis, les larmes aux yeux, il se met à genoux et remercie le ciel de lui avoir fait cette nouvelle grâce et, sans avoir rien à se reprocher, de l'avoir débarrassé si

gentiment des lourdes pierres qui ne faisaient plus que le gêner.

-Il n'est personne d'aussi heureux que moi sous le soleil, s'écrie-t-il.

Puis, le coeur léger et libre de tout fardeau, il s'en va en gambadant jusque chez sa mère.

Adaptation d'un conte de Grimm

LES REVENANTS 1

Les têtes volantes

Un garçon, un bâton à la main, suit l'ancienne route qui serpente le long du torrent. Il porte un chapeau à larges bords et des sandales usées. Il est en route depuis longtemps. Il ne se hâte pas. Il n'est pas pressé de rentrer chez lui. La raison de cela : il a échoué pour la deuxième fois aux examens. Aussi il n'a pas pris la route la plus directe. Il s'en revient à pied en passant par des coins perdus.

Hoa, l'étudiant malchanceux, ne sait plus du tout où il peut bien être.

Par moments, il s'arrête pour se reposer. Il se demande si, dans ce pays solitaire, il trouvera une maison pour passer la nuit. Puis il se dit que cette route mène certainement quelque part. Il reprend espoir et il poursuit son pénible voyage.

Soudain, il aperçoit une grande construction de pierre. Il voit qu'il s'agit d'un antique château en ruines.

LES REVENANTS 2

Hoa pénètre dans la cour. Parmi les ruines, il reste une construction en assez bon état. Elle a l'aspect d'une sorte de magasin, avec des murs solides et un toit. Le vieux magasin ne semble pas abandonné. On a l'impression que quelqu'un y habite. Certainement, on lui donnera l'hospitalité.

Hoa s'approche du seuil. Il jette à l'intérieur un coup d'oeil prudent. Il voit une forme assise et immobile. Il ôte son chapeau et il appuie son bâton contre le mur. Il s'incline et pénètre à l'intérieur. Dans le coin, un vieillard est assis. Le vieillard répond au salut par une inclination de tête. Hoa s'assoit. Le vieillard regarde devant lui, il ne dit pas un mot. Hoa ne dit rien non plus. Bientôt, la nuit arrive. Hoa se lève et s'étire.

Où as-tu l'intention d'aller? demande subitement le vieillard.

-Je vais me laver un peu à la citerne, répond Hoa étonné.

LES REVENANTS 3

-Je vais me laver un peu à la citerne, répond Hoa étonné.

-Ne fais pas cela, le prévient le vieillard. Ici, il ne faut se laver qu'avec de l'eau courante et tu ne pourrais en trouver avant la nuit. Et, au bout d'un moment, il ajoute : entre ton bâton à l'intérieur.

Hoa surpris, obéit. Le soleil se couche et fait place à une profonde nuit.

Le vieillard allume un flambeau. Il offre à son hôte un peu de riz froid et une tasse de thé léger. Puis il s'allonge pour dormir en se tournant vers le mur. Mais il tourne la tête et dit :

-Quoi qu'il puisse se passer ici cette nuit, n'aie pas peur. Ne t'en mêle pas et il ne t'arrivera rien. J'espère qu'il ne se passera rien. Je dois te prévenir que tu ne dois sortir à aucun prix. Il vaut mieux ne t'approcher ni de la fenêtre ni de la porte. Le vieillard se tourne de nouveau vers le mur et s'endort aussitôt.

LES REVENANTS 4

Le vieillard se tourne de nouveau vers le mur et s'endort aussitôt.

Hoa reste encore assis un moment. Il regarde à travers la fenêtre sans vitre. Il se demande ce qui pourrait bien arriver de mystérieux. Puis ses yeux se ferment et lui aussi s'endort.

Hoa est réveillé par un mugissement effrayant qui vient du dehors. Le cœur de Hoa s'arrête presque, de peur. Il voit au dehors quelque chose voler dans les airs. Il se rend compte que ce sont des têtes humaines aux longues chevelures noires.

Le hurlement sort de leur bouche. Elles tournent l'une derrière l'autre ou plusieurs de front. Au loin, on en voit un grand nombre s'élever dans les airs.

L'une des têtes passe près de la fenêtre. Elle s'arrête en l'air et regarde à l'intérieur. Elle est très pâle, presque blanche. Ses yeux fixes sont rougeâtres et exorbités. Ses dents sont aiguës dans sa bouche ouverte. Ses longues mèches de cheveux noirs bougent dans le vent.

La tête fixe pendant un moment Hoa terrorisé. Puis elle se secoue rageusement et s'envole.

LES REVENANTS 5

La tête fixe pendant un moment Hoa terrorisé. Puis elle se secoue rageusement et s'envole.

Le vieillard aussi s'est réveillé. Il verse à Hoa une autre tasse de thé. Il dit à Hoa :

-J'espérais que les têtes ne viendraient pas aujourd'hui. C'est pourquoi je ne t'en ai pas parlé. Mais, tu les as vues. Maintenant, il faut que je t'explique.

Le vieillard se tait, il regarde longuement dans la nuit, puis continue :

-Jadis, ces montagnes étaient habitées par une tribu étrangère. Ces gens travaillaient et ils étaient prospères. Mais ils étaient fiers et courageux. Ils refusaient de se soumettre au pouvoir du roi.

Pendant de nombreuses années, ils ont lutté contre les armées royales. Les soldats du roi étaient plus nombreux qu'eux. Après plusieurs années de combats, les derniers guerriers des montagnes se sont rendus. Mais le roi était furieux de cette longue guerre. Il craignait aussi de devoir un jour reprendre le combat contre cette tribu. Alors, il les a tous fait massacrer, guerriers, vieillards, femmes et enfants.

Le vieillard regarde un instant dans le vide. Il soupire, puis continue :

LES REVENANTS 6

Le vieillard regarde un instant dans le vide. Il soupire, puis continue :

-Les têtes volantes que tu as vues sont celles des esprits de ces victimes. Dans la journée, ces esprits ont l'apparence d'êtres vivants. La nuit, quand ils sont couchés, leur tête, parfois, se sépare de leur corps. Ces têtes volent à travers la campagne. Elles vengent, sur tous les vivants, le crime ancien. Mais elles ne peuvent pénétrer dans les maisons des hommes. Elles ne tuent que ceux qui passent la nuit dehors. Elles ont aussi pouvoir sur tous ceux qui laissent dehors un objet qui leur appartient. Si elles trouvent un tel objet près d'une maison, elles s'en emparent. Par cet objet, elles tuent l'imprudent.

Le vieillard s'arrête. Alors, l'épouvantable hurlement retentit à nouveau; à la fenêtre, apparaît la tête aux cheveux flottants.

Apeuré, Hoa laisse échapper sa tasse. Le thé se répand sur le pavé. La tête le voit et vole vers la porte.

LES REVENANTS 7

Apeuré, Hoa laisse échapper sa tasse. Le thé se répand sur le pavé. La tête le voit et vole vers la porte.

Elle attend le filet de thé qui, tout doucement, s'écoule vers le seuil. Hoa le voit aussi, mais il est comme ensorcelé. Il ne peut faire un mouvement. Il reste le regard fixé sur le lent filet de thé.

Le vieillard saute avec une vivacité inattendue. Avec son vêtement, il éponge le thé avant qu'il n'ait atteint le seuil de la porte.

Alors, la tête qui guettait à la porte, s'envole. Il ne se passe plus rien cette nuit-là.

Au matin, le vieillard éveille Hoa. Il lui dit :

-Je t'accompagnerai dans la vallée. Je te montrerai le chemin pour quitter ce pays. Je ne sais pas si, seul, tu parviendrais à trouver un toit pour la nuit prochaine. Tu as vu les dangers qui te menacent.

Puis il emmène le jeune homme loin de là, jusqu'au fleuve. Il lui indique le chemin. En partant, il lui dit :

-Sur l'autre rive, tu seras en sécurité. Rentre chez toi et sois heureux.

Adaptation d'un conte vietnamien

TEXTES MOYENS

CHIEN ET DE CHAT 1

Cela se passe à la campagne, dans une ferme. Une chatte vient de donner naissance à cinq chatons.

Le fermier les découvre dans le grenier à foin. Il ne veut pas être obligé de nourrir d'autres animaux. Alors, il pousse brutalement la mère. Il prend les petits et il va les enterrer dans un coin du jardin. Les cinq petits sont vivants, mais ils sont à peine âgés de quelques heures. La chatte observe du haut d'un arbre.

Quand le fermier a terminé, elle descend vite. Elle se met à gratter la terre à toute vitesse. Elle s'arrête de temps en temps pour s'assurer que le fermier ne revient pas. Mais les griffes des chats sont trop fines. La chatte ne creuse pas vite. La pauvre chatte a les doigts en sang et elle ne réussit pas à libérer ses petits.

La chatte comprend qu'il n'y a pas une minute à perdre.

CHIEN ET DE CHAT 2

La chatte comprend qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Elle court jusqu'à la niche. Elle court à la cuisine. Elle cherche le chien! Elle le découvre en train de somnoler près de la porte de l'étable. Le chien bâille et s'étire. Tout à coup, il se lève et il court à côté de la chatte. Très vite, elle le distance. Très vite aussi, ils arrivent sur les lieux.

Le chien flaire le sol. Il pousse un ou deux jappements et de petites plaintes. Il se met lui aussi à gratter, à gratter. Il creuse rapidement. La terre vole sous ses pattes. Une ou deux fois, il s'arrête pour renifler attentivement, enfonçant tout son museau dans le trou. Et bientôt, quelque chose apparaît. Sans attendre, la chatte saute jusqu'au fond du trou. Elle mordille à même la terre.

Elle finit par sortir le premier chaton, et elle l'emporte.

CHIEN ET DE CHAT 3

Elle finit par sortir le premier chaton, et elle l'emporte.

Le chien fait la même chose.

Deux minutes plus tard, elle est à nouveau dans le grenier à foin.

Le chien repart aussitôt. Il revient avec un troisième chat à demi mort. Il le dépose entre les pattes de la chatte. Puis un quatrième et un cinquième. Chaque fois, la chatte accueille avec des ronrons de joie le brave chien et le chaton qu'il porte dans sa gueule.

Elle ranime ses cinq chatons sales de salive et de terre.

La fille du fermier, une enfant de quinze ans, a vu faire le chien et la chatte. Elle raconte le soir même le sauvetage à sa mère. Le fermier, mis au courant, a pitié de la chatte et de ses petits. Alors, il décide de les garder tous.

RUSE 1

À rusé, rusé et demi

Ayoye et Aoutch

C'est l'histoire d'un homme très riche mais très avare. Cet homme a souvent besoin d'un serviteur. Il promet un salaire de 200 dollars par mois à chaque serviteur. À la fin du mois, quand il faut payer, l'homme riche appelle le serviteur et lui dit :

-Va au marché. Achète-moi un peu d'ayoye et un peu d'aoutch. Si tu n'en rapportes pas, tu ne vas pas avoir ta paye.

Pas un serviteur ne sait ce que c'est l'ayoye et l'aoutch. Aucun ne sait où on peut en acheter. Alors aucun des serviteurs n'a ses 200 dollars.

Un jour, un jeune garçon intelligent commence à travailler pour l'homme riche. Le jeune homme se dit :

-Je vais montrer à l'homme riche ce que c'est que l'ayoye et l'aoutch. Il va s'en souvenir jusqu'à la fin de ses jours.

RUSE 2

Le jeune homme fait son travail pendant tout le mois. Quand l'homme riche l'envoie acheter de l'ayoye et l'aoutch, le serviteur lui dit :

-Vous devez d'abord me donner 100 dollars. L'ayoye et l'aoutch ont augmenté.

L'homme riche lui donne 100 dollars. Il n'a pas peur. Il sait que de toute façon son nouveau serviteur ne rapportera rien.

Le garçon va au marché et achète deux jarres. Il met dans une jarre un grand mille-pattes et dans l'autre jarre il met un scorpion. Il revient à la maison de l'homme riche avec les deux jarres.

-Qu'est-ce que tu as rapporté? demande l'homme riche.

-Voici l'ayoye, dit le garçon en lui montrant la jarre avec le mille-pattes.

-Tu veux dire que ceci est de l'ayoye?

-Mettez votre doigt dedans et vous verrez, répond le jeune garçon.

L'homme riche met son doigt dans la jarre. Le mille-pattes le mord un bon coup.

-Ayoye Ayoye! crie l'homme.

-Tenez, vous voyez? dit le garçon en riant.

-L'aoutch est ici, dans cette autre jarre.

L'homme riche refuse de mettre son doigt dans l'autre jarre. Il dit en grognant :

-Très bien jeune homme, voici tes 200 dollars. Tu as été plus rusé que moi. Je me souviendrai de la leçon.

Adaptation d'un conte africain paru dans

Contes africains de Maria Kosova, Gründ, Paris, 1980

LES SOUHAITS RIDICULES 1

Il était une fois un pauvre bûcheron. Il était tellement fatigué de sa pénible vie, qu'il aurait souhaité mourir. Il se plaignait d'avoir connu la misère depuis sa naissance, et de ne jamais avoir pu réaliser un seul de ses souhaits. Souvent, il s'en prenait au ciel. Un jour qu'il était dans le bois, il s'est mis à se plaindre de son sort. Tout à coup, Jupiter, la foudre en main, lui est apparu. Notre bûcheron a eu très peur.

-Je ne veux rien, dit-il en se jetant par terre. Je n'ai ni souhait heureux à exprimer, ni la mort à demander.

-Cesse d'avoir peur, lui dit Jupiter. Je suis venu te voir parce que j'ai entendu tes plaintes. Elles me font beaucoup de tort. Alors je te promets d'exaucer pleinement les trois premiers souhaits que tu formuleras. Vois ce qui peut te satisfaire. Comme tout ton bonheur dépend de tes vœux, songes-y bien avant de les faire.

À ces mots, Jupiter est remonté dans les cieux.

LES SOUHAITS RIDICULES 2

Notre bûcheron, le cœur content, s'est mis en route vers sa demeure.

-Il ne faut pas, disait-il en marchant, faire un vœu à la légère. Je vais donc en parler à mon épouse.

En entrant chez lui, il dit à son épouse :

-Faisons un grand feu et un festin pour nous deux, car nous sommes riches à jamais. Nous n'avons qu'à faire des souhaits.

Il a alors raconté à sa femme ce qui venait de lui arriver dans le bois. Entendant ce récit, l'épouse, vive et prompte, a forgé dans son esprit mille vastes projets, mais elle aussi pensait qu'il leur fallait être prudents.

- Mon cher ami, dit-elle à son époux, ne gâtons rien par notre empressement. Remettons à demain notre premier souhait, car la nuit porte conseil.

LES SOUHAITS RIDICULES 3

-Mon cher ami, dit-elle à son époux, ne gâtons rien par notre empressement. Remettons à demain notre premier souhait, car la nuit porte conseil.

-Je suis bien d'accord, a dit le bûcheron. Va quand même chercher du vin pour fêter cela.

Plus tard, alors qu'il était tranquillement assis devant un bon feu, il dit sans y faire attention :

-Je mangerais bien du boudin.

Il venait à peine de prononcer ces mots que sa femme a vu, très étonnée, un long boudin qui s'approchait d'elle en serpentant. Elle a compris tout de suite la bêtise que venait de faire son mari. Elle s'est fâchée et elle a engueulé notre bûcheron :

-Quand on peut, disait-elle, obtenir un royaume, de l'or, des perles, des rubis, des diamants, et de beaux habits, ce n'est pas du boudin qu'il faut désirer.

-Eh bien, j'ai tort, a dit le mari. Je n'ai pas fait un bon choix. J'ai commis une grande faute, mais je vais faire mieux la prochaine fois.

LES SOUHAITS RIDICULES 4

-Eh bien, j'ai tort, a dit le mari. Je n'ai pas fait un bon choix. J'ai commis une grande faute, mais je vais faire mieux la prochaine fois.

Malgré tout, son épouse a continué de le traiter de tous les noms. Cela a fâché le mari et, dans sa colère, il a dit qu'il souhaiterait bien que ce boudin pende au bout du nez de sa femme.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le long boudin s'est retrouvé attaché au bout du nez de la femme. Le bûcheron a regretté ses paroles. Sa femme était jolie et ce boudin la rendait très laide. Le bûcheron s'est mis à réfléchir.

- Je pourrais bien utiliser mon dernier souhait pour me faire roi. Mais il faut quand même penser à la beauté de la reine. Ce serait la rendre très malheureuse de la faire reine avec un pareil nez.

LES SOUHAITS RIDICULES 5

-Je pourrais bien utiliser mon dernier souhait pour me faire roi. Mais il faut quand même penser à la beauté de la reine. Ce serait la rendre très malheureuse de la faire reine avec un pareil nez.

Le bûcheron ne pouvait donc que choisir entre un souhait de ce genre ou un vœu qui redonnerait à sa femme le nez qu'elle avait, sans autre changement majeur dans leur vie.

Sa femme s'est mise à réfléchir. Elle a fini par désirer retrouver son nez, même si elle demeurerait bûcheronne. Alors, le bûcheron a fait le souhait de voir sa femme avec le nez qu'elle avait avant.

Ainsi, le bûcheron n'est devenu ni roi, ni riche, trop heureux d'utiliser son dernier souhait

pour rendre à sa femme le visage qu'elle avait.

LE CHAT ET LE RAT 1

Un hibou, une belette, un rat et un chat vivent, chacun dans son coin, dans le tronc d'un vieux chêne de la forêt.

Il faut savoir que ces bêtes sont toutes ennemies les unes des autres.

Un soir, un chasseur vient installer un filet autour de ce chêne. Le lendemain, le chat sort du tronc et s'emmêle dans les mailles du filet. Le chat se met alors à appeler au secours. Le rat accourt et trouve le chat pris dans le filet. Le rat est tout content de voir ainsi son ennemi pris au piège.

-Viens me sortir de là, supplie le chat. Avec tes dents affûtées, tu sauras couper les mailles de ce filet et me délivrer.

- Tu sais que je t'ai toujours aimé, poursuit le chat. C'est pourquoi, parmi tous les rats de la région, tu es le seul que je n'ai jamais chassé. Ma vie est entre tes mains.

LE CHAT ET LE RAT 2

-Quelle récompense vais-je recevoir si je te délivre, demande le rat?

-Je jure, répond le chat, d'être toujours ton allié, de te protéger contre tous tes ennemis. Pour toi, je vais manger la belette et le hibou qui habitent notre tronc d'arbre.

-Est-ce que tu me prends pour un idiot, réplique le rat? Et il s'en va.

La belette l'attendait à l'entrée du trou. Alors, le rat grimpe plus haut sur le tronc, mais il y a le hibou qui l'attend. Pris entre ces deux ennemis, le rat doit s'échapper. Pour cela, il doit passer là où se trouve le filet qui empêche de quitter le tronc d'arbre. Notre rat décide donc de ronger les mailles du filet pour assurer sa fuite.

Au moment où il termine enfin, arrive le chasseur. Alors, le rat et le chat s'enfuient, chacun de son côté.

LE CHAT ET LE RAT 3

Quelques jours plus tard, notre chat voit, de loin, le rat qui se tient sur ses gardes.

-Mon frère, dit le chat, vient me rejoindre que je t'embrasse. Ta méfiance envers moi me peine et me choque. Tu me regardes comme un ennemi, alors que je suis ton allié. Crois-tu que j'ai oublié ce que tu as fait pour moi? C'est à toi que je dois la vie. Sans toi, le chasseur m'aurait pris. Qui sait où et dans quel état je me trouverais aujourd'hui?

-Et moi, répond le rat, penses-tu que j'oublie qui tu es et ce qu'est ta vraie nature?

-Jamais un serment, continue le rat, ne peut forcer un chat à avoir de la reconnaissance. Comment pourrais-je me fier à ta parole quand tu l'as donnée parce que tu étais mal pris et que tu avais besoin de moi?

Et le rat s'enfuit loin de notre chat qui aurait bien voulu faire du rat son prochain repas.

UN AVARE 1

Le fantôme de l'avare

On était le 31 décembre. Sur l'ordre de mon père, j'étais parti de grand matin pour Montréal afin d'aller y acheter diverses choses pour la famille. À trois heures de l'après-midi, j'avais fini mes achats et je me préparais à reprendre la route de Lanoraie. Mon traîneau était assez bien rempli. Comme je voulais être rentré avant neuf heures, j'ai fouetté mon cheval. À cinq heures et demie, j'étais déjà au bout de l'île, mais le ciel s'était couvert.

Je m'engageais sur la route tracée sur le fleuve gelé et, avant d'avoir atteint Repentigny, il neigeait à plein ciel.

UN AVARE 2

Je ne voyais ni ciel ni terre, Je pouvais à peine suivre le chemin; les balises n'étaient pas encore posées, car l'hiver venait de commencer. Une poudrerie terrible s'est levée, m'empêchant d'avancer. Je ne savais plus où j'étais. Alors, j'ai attaché mon cheval à un pieu de clôture et je suis parti à l'aventure, à la recherche d'une maison.

J'ai erré pendant quelques minutes. Je désespérais de réussir quand j'ai aperçu une mesure à demi ensevelie sous la neige. Je me suis frayé avec peine un passage dans les bancs de neige jusqu'à la cabane que j'ai cru tout d'abord abandonnée. Je me trompais cependant : la porte était fermée et je voyais, par la fenêtre, la lueur rougeâtre d'un bon feu de bois qui brûlait dans la cheminée.

UN AVARE 3

J'ai frappé et j'ai entendu aussitôt les pas d'une personne qui s'avançait pour m'ouvrir.

-Qui est là? a demandé une voix d'homme.

-Un homme qui a perdu sa route, ai-je répondu en grelottant.

J'ai aussitôt entendu le loquet se lever et l'homme a ouvert la porte. Je suis entré en secouant mes vêtements qui étaient couverts d'une épaisse couche de neige.

-Soyez le bienvenu, m'a dit l'homme en me tendant une main qui m'a semblé brûlante.

Je lui ai expliqué la cause de ma visite. Puis, l'homme est sorti, me disant qu'il allait sur la route chercher mon cheval et mon traîneau pour les mettre à l'abri de la tempête.

Je me suis demandé quel pouvait être l'individu qui vivait ici, dans cette cabane, sans que je n'en aie jamais entendu parler? Moi qui connaissais tout le monde, depuis Lanoraie jusqu'à Montréal, je n'ai pas trouvé qui était cet homme.

UN AVARE 4

Mon hôte est rentré et il est venu, sans dire un mot, s'asseoir en face de moi, près du foyer.

-Grand merci de vos bons soins, je lui ai dit. Voudriez-vous me dire à qui je dois une hospitalité aussi franche? Moi qui connais les villages comme ma main, j'ignorais, jusqu'à aujourd'hui, qu'il y avait une maison située à l'endroit qu'occupe la vôtre et votre figure m'est inconnue.

En disant ces mots, je l'ai regardé en face et j'ai vu pour la première fois les rayons étranges que produisaient les yeux de ce vieillard. On aurait dit les yeux d'un chat sauvage. J'ai alors reculé instinctivement mon siège sous le regard pénétrant du vieillard qui me regardait en face, mais qui ne me répondait pas.

UN AVARE 5

Le silence devenait lourd et mon hôte me fixait toujours de ses yeux brillants comme les tisons du foyer. Je commençais à avoir peur.

Rassemblant tout mon courage, je lui ai redemandé son nom. Cette fois, ma question a eu pour effet de lui faire quitter son siège. Il s'est approché de moi à pas lents et, posant sa main osseuse sur mon épaule tremblante, il m'a dit d'une voix triste :

-Jeune homme, tu n'as pas encore vingt ans et tu demandes comment il se fait que tu ne connaisses pas Jean-Pierre Beaudry, jadis le richard du village? Je vais te le dire, car ta visite, ce soir, me sauve d'une errance qui dure depuis cinquante ans. Je n'ai pu, jusqu'à ce jour, faire la pénitence qui m'a été imposée. Je suis celui qui, jadis, par un temps comme celui-ci, a refusé d'ouvrir sa porte à un voyageur épuisé par le froid, la faim et la fatigue.

Mes cheveux se hérissaient, mes genoux s'entrechoquaient et je tremblais comme la feuille du peuplier sous les fortes brises du nord.

UN AVARE 6

Le vieillard, sans faire attention à ma frayeur, continuait toujours d'une voix lente :

-Il y a de cela cinquante ans. J'étais riche, bien riche et je demeurais alors dans la maison où je te reçois ici, ce soir. C'était la veille du Jour de l'an, comme aujourd'hui; je jouissais du bien-être d'un abri contre la tempête et d'un bon feu. Le froid, dehors, faisait craquer les pierres de mes murs. On a frappé à ma porte; j'ai hésité à ouvrir. Je craignais que ce ne soit un voleur qui, connaissant mes richesses, ne venait pour me piller et, qui sait, peut-être m'assassiner!

-J'ai fait la sourde oreille et, après quelques instants, les coups à la porte ont cessé. Je me suis endormi peu après pour ne me réveiller que le lendemain, au grand jour, au bruit que faisaient deux jeunes hommes du voisinage qui ébranlaient ma porte à grands coups de pied. Je me suis levé à la hâte pour aller les engueuler quand j'ai aperçu en ouvrant la porte le corps inanimé d'un jeune homme qui était mort de froid et de misère sur le seuil de ma porte.

UN AVARE 7

-J'avais, par amour pour mon or, laissé mourir un homme qui frappait à ma porte. J'étais presque un assassin. Je suis devenu fou de douleur et de repentir.

-J'ai alors partagé ma fortune entre les pauvres des environs, en priant le ciel d'accepter ce sacrifice en expiation du crime que j'avais commis.

-Deux ans plus tard, je suis mort, brûlé vif dans ma demeure.

-Je n'ai pas été trouvé digne du bonheur éternel et j'ai été condamné à revenir, à la veille de chaque nouveau Jour de l'an, attendre ici qu'un voyageur vienne frapper à ma porte afin que je puisse lui donner cette hospitalité que j'avais refusée de mon vivant à l'un de mes semblables.

UN AVARE 8

-Pendant cinquante hivers, a continué le revenant, je suis venu passer ici la nuit du dernier jour de l'année sans que jamais un voyageur de détresse ne vienne frapper à ma porte. Vous êtes enfin venu ce soir et je suis maintenant pardonné. Soyez à jamais béni d'avoir été la cause de ma délivrance.

Le revenant parlait encore quand, succombant aux émotions terribles de frayeur et d'étonnement, j'ai perdu connaissance.

Je me suis réveillé dans mon traîneau, dans le village de Lavaltrie. La tempête s'était apaisée. J'étais sur le chemin du retour. Je tremblais encore de frayeur quand je suis arrivé chez mon père à une heure du matin et que j'ai raconté ma terrible aventure.

Quelques jours plus tard, j'ai eu l'occasion de raconter mon histoire à l'homme le plus âgé de mon village. Il se rappelait la mort tragique d'un nommé Jean-Pierre Beaudry, dans sa maison incendiée, survenue il y a cinquante ans.

D'après Honoré Beaugrand

LES TROIS CONSEILS 1

Cela se passe il y a de très nombreuses années. Un agriculteur et sa femme auraient bien voulu que leurs enfants étudient au-delà de l'école primaire, mais ils étaient trop pauvres pour cela.

Un jour, l'homme dit à sa femme qu'il part chercher du travail pour trouver l'argent nécessaire aux études de leurs enfants.

Il s'arrête d'abord à une usine où on lui dit qu'on n'a pas besoin de nouveaux travailleurs. Il fait ainsi plusieurs endroits, mais sans succès.

LES TROIS CONSEILS 2

Il arrive enfin chez un marchand de bois à qui il offre ses services. Le marchand lui demande :

-Es-tu habitué à travailler dur?

-Bien sûr, répond notre homme. J'étais cultivateur et je sais ce que c'est que travailler.

-Je t'engage, dit le marchand, mais à une condition : tu vas travailler trois ans et tu seras payé seulement au moment de ton départ.

Notre cultivateur hésite, car il aurait voulu envoyer de l'argent chez lui de façon régulière. Mais il se dit que ce travail est mieux que rien. Il accepte.

LES TROIS CONSEILS 3

Au bout de trois ans, il va voir le marchand et lui dit :

-Mes trois ans sont faits. Je veux être payé.

Alors, le marchand apporte un gâteau et dit à notre homme :

-Tiens, voilà ta récompense.

-Mais ce n'est pas de l'argent, réplique le cultivateur.

Le marchand lui répond :

-Je vais te donner trois conseils qui te serviront bien. Le premier conseil : ne laisse jamais le vieux pour prendre le neuf. Le deuxième est que tu dois toujours te mêler de tes affaires. Le dernier conseil que je te donne est de toujours remettre ta colère au lendemain.

Le marchand dit enfin :

- N'ouvre pas ce gâteau avant d'être rentré chez toi.

LES TROIS CONSEILS 4

Notre homme part, déçu de ne pas avoir reçu l'argent qu'il espérait.

Plus tard, il rencontre trois jeunes hommes sur la route et il décide de marcher avec eux. Quelques kilomètres plus loin, le chemin croise une route toute neuve qui va dans la même direction.

-Nous allons prendre la route neuve, disent les trois jeunes hommes.

-Moi je reste sur le vieux chemin, répond notre cultivateur, se rappelant le premier conseil du marchand. Et il continue son voyage.

Il arrive à une auberge où il demande à manger et à coucher.

-Je vais coucher sur une chaise, dit-il, car je n'ai pas d'argent.

Et l'aubergiste lui répond que ça ne le dérange pas.

Un peu plus tard, arrivent des voyageurs qui racontent que trois jeunes hommes ont été tués sur la route neuve.

- Peut-être que je serais mort avec eux, pense le cultivateur.

LES TROIS CONSEILS 5

Vers minuit, l'aubergiste entre dans la salle à manger avec une grande boîte. Il en sort un squelette qu'il commence à rassembler. Quand le squelette est tout monté, il le démonte et il recommence à le rassembler, et ainsi de suite.

- Pourquoi fait-il cela, se demande notre voyageur. Mais j'ai travaillé pendant trois ans pour apprendre à me mêler de mes affaires, alors je ne dirai rien.

Quand le jour se lève, l'aubergiste arrête son manège. Il met le squelette dans la boîte et il dit :

- Monsieur, vous m'avez délivré d'un sort. Trois personnes, avant vous, m'ont demandé pourquoi je fais ça avec le squelette et elles ont toutes été changées en pierre. Parce que vous n'avez rien dit, vous m'avez délivré de mon sort. Venez, je vous offre à manger et je vais vous donner un peu d'argent pour la route.

LES TROIS CONSEILS 6

Le cultivateur part tout de suite après le repas, espérant arriver chez lui avant la nuit.

Quand il arrive à sa maison, il voit, par l'une des fenêtres, un jeune homme bien vêtu qui tient sa femme par la taille. Cela lui fait monter le sang à la tête et, au moment de se précipiter dans sa maison pour tuer le jeune homme, il s'arrête et prend le temps de se calmer, se rappelant qu'il faut toujours remettre sa colère à plus tard.

Il s'approche ensuite lentement de la porte, il ouvre et il entre. Sa femme vient vers lui les bras ouverts, mais lui reste sans répondre à son geste.

- Qu'est-ce qui t'arrive mon mari, demande la femme?

- Que fait ce jeune homme dans notre maison, répond le mari d'une voix rude?

- Mais c'est notre fils aîné. Tu ne le reconnais pas? Les gens du village ont rassemblé l'argent pour le faire instruire et maintenant il est notaire.

LES TROIS CONSEILS 7

Fatigué, ému et surtout effrayé à l'idée d'avoir voulu tuer son fils, il s'effondre sur une chaise, en pleurs.

Pour fêter son retour, sa femme prépare un bon repas. Quand toute la famille se trouve autour de la table, notre homme dit :

- Mes enfants, tout ce que j'ai rapporté de ces trois ans de travail c'est ce gâteau que j'ai promis de n'ouvrir que devant vous tous.

Il prend alors un long couteau pour trancher le gâteau, mais la lame s'arrête sur quelque chose de dur. Il déchire alors le gâteau avec ses deux mains et il en sort une multitude de pièces de monnaie.

Quand vous pensez qu'il y a des gens qui vous détestent, pensez aussi qu'il y en a d'autres prêts à vous aider et à vous donner de bons conseils.

BEAUCOUP DE NEIGE 1

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE GRANDE TEMPÊTE DE NEIGE

Ordinairement, au mois de mars, les Montréalais considèrent que l'hiver est presque fini. Ils savent qu'il y aura encore un peu de neige, mais jamais beaucoup. De plus, comme le soleil chauffe davantage à ce moment de l'année, la neige disparaît presque à mesure parce que le soleil la fait fondre. Mais cela ne s'est pas passé de cette façon en mars 1971.

Le premier jour

Quand ils se sont levés le matin du 4 mars 1971, les Montréalais étaient certains qu'il n'y aurait pas plus de 2 centimètres de neige, tombée pendant la nuit. Ils ont été très surpris : à 5 heures du matin, il y avait d'énormes bancs de neige partout dans la ville. Les vents étaient déjà très forts. Dans certaines rues, il y avait déjà plus de 30 centimètres de neige. Et il continuait de neiger et de venter très fort. À cause des vents, il y avait des rues complètement fermées : les vents avaient ramassé jusqu'à un mètre de neige.

BEAUCOUP DE NEIGE 2

Les autobus roulaient encore, mais les autos avaient de plus en plus de difficulté à avancer. À 9 heures du matin, il neigeait toujours et les vents faisaient une poudrerie terrible. On trouvait de plus en plus de voitures abandonnées dans les rues. Il était devenu impossible de se déplacer dans Montréal, sauf en métro. Même les autobus ne pouvaient plus avancer. Cela n'allait pas s'améliorer car la neige continuait toujours de tomber.

À 10 heures du matin, l'état d'urgence était décrété. Il n'y avait plus une seule rue de Montréal qui n'était pas fermée par la neige. Depuis la veille, il était tombé près de 30 centimètres de neige et il neigeait encore. Les chasse-neige et les souffleuses ne venaient pas à bout de toute la neige. À certains endroits, les bancs de neige avaient 3 mètres de hauteur. On demandait aux gens de rester à la maison. Toutes les écoles étaient fermées. Les élèves qui avaient réussi à se rendre à leur école retournaient chez eux.

BEAUCOUP DE NEIGE 3

À 14 heures, la neige n'avait toujours pas cessé de tomber. Les policiers n'étaient plus capables de se rendre là où on les appelait. Alors on fait appel à toutes les personnes possédant une motoneige. Certains motoneigistes vont chercher des personnes prises dans leur voiture. D'autres motoneigistes transportent des gens qui doivent absolument se rendre à l'hôpital. Des médecins sont voyagés en motoneiges. Grâce à des motoneiges, des gens ont pu quitter leur maison où il n'y avait plus de chauffage. Il y a même eu des cas où les pompiers, qui ne pouvaient pas sortir avec leurs camions, ont transporté les boyaux en motoneiges.

Ceux qui avaient réussi à se rendre à leur travail ce jour-là n'ont pas tous pu retourner chez eux. Alors ils sont restés dans les usines et les bureaux. Ce sont des motoneigistes qui leur ont apporté de la nourriture.

À la fin de la journée, la neige cessait enfin de tomber. Les Montréalais reprenaient leur souffle, se disant que tout rentrerait bientôt dans l'ordre. Mais une surprise les attendait.

BEAUCOUP DE NEIGE 4

Deuxième journée

Le vendredi 5 mars, tout était calme. Il ne neigeait plus. Il faisait même soleil, mais la température était demeurée trop froide pour que la neige fonde. Les rues étaient encore trop enneigées pour permettre la circulation. D'ailleurs les nombreux véhicules abandonnés nuisaient beaucoup aux déneigeurs.

Les écoles, les banques, les magasins et la plupart des bureaux et des usines sont restés fermés pendant toute la journée. De toute façon, les responsables du déneigement prévoient qu'il faudrait au moins 10 jours pour déblayer l'ensemble des rues de Montréal.

Partout dans Montréal, on voyait des gens se déplacer en skis, en raquettes ou en motoneige. Il y avait eu tellement de neige que des gens passaient en skis sur des voitures sans même s'en rendre compte. Les enfants sont bien contents : ils peuvent jouer dans la neige au beau milieu des rues et il n'y a aucun danger.

On trouve des voitures recouvertes de neige et, dans certaines, des gens morts de froid ou d'asphyxie.

BEAUCOUP DE NEIGE 5

Troisième journée

Le samedi 6 mars, le soleil brille encore sur la ville qui se sort difficilement de la tempête de jeudi. Il fait encore trop froid pour que la neige fonde.

De nouveaux problèmes commencent à apparaître. Il n'y a plus de nourriture dans les épiceries et dans les restaurants car les livreurs ne peuvent pas se rendre avec leur camion. Certaines familles doivent quitter leur maison : ils n'ont plus de chauffage car le réservoir d'huile est complètement vide.

Dans la soirée du samedi, les grandes rues commencent à être dégagées. Dans ces rues, les autobus circulent.

BEAUCOUP DE NEIGE 6

Quatrième journée

L'hiver ne s'en irait pas encore sans mettre les Montréalais dans de mauvaises situations. Le dimanche 7 mars, la neige se remet à tomber. Il y a une accumulation de 18 centimètres. Avec ce qui est tombé le jeudi d'avant, cela fait vraiment beaucoup de neige. Mais cette dernière chute de neige ne cause pas autant de problèmes que celle du jeudi. Il y a des rues où il n'y a pas d'autobus. Le principal problème est de trouver de la place

pour tasser la neige le long des rues.

Cinq jours après la super chute de neige du jeudi 4 mars 1971

Les gens ont encore des difficultés à trouver du pain et du lait dans les épiceries.
Certaines usines fonctionnent au ralenti parce que les ouvriers ne sont pas tous revenus au travail.

DES ARBRES ET DES ARBRES 1

L'histoire d'un homme qui a fait apparaître une forêt

Une région désertique

L'histoire commence il y a une quarantaine d'années. Je fais une longue marche à pied en montagne.

Je suis sur des terres situées à 1300 mètres d'altitude. Il n'y pousse que des herbes sauvages. C'est presque un désert. Le troisième jour, je campe à côté d'un village abandonné. Je n'ai pas d'eau depuis hier soir.

J'ai très soif. Il y a une fontaine, mais sèche. Toute la vie a disparu de ce village. Je suis obligé de continuer.

Un homme seul

5 heures plus tard, je n'ai pas encore trouvé d'eau. C'est partout la même sécheresse. Je vois au loin une petite forme noire, debout. Je pense que c'est le tronc d'un arbre. Je marche vers elle. C'est un berger. Des moutons se reposent près de lui.

Il me fait boire à sa gourde. Un peu plus tard, il me conduit chez lui. Il prend son eau dans un trou naturel, très profond.

Un homme bizarre

Cet homme ne parle pas beaucoup. Il ne vit pas dans une cabane mais dans une vraie maison en pierre.

Il me fait partager son repas. Il m'invite à passer la nuit chez lui. Le village le plus proche est à plus d'une journée et demie de marche.

DES ARBRES ET DES ARBRES 2

La soirée

Après le repas, le berger va chercher un petit sac. Il déverse sur la table un tas de glands. Il se met à les examiner un après l'autre. Il sépare les bons des mauvais. Quand il a un gros tas de bons glands, il les compte par paquets de 10. Il s'arrête de compter après 10 paquets. Il met tous les bons glands dans le sac. Il jette les autres.

Sur les pas de l'homme

Le lendemain, je lui demande la permission de me reposer chez lui. Il trouve cela tout naturel. Il fait sortir son troupeau. Avant de partir, il trempe dans l'eau le petit sac où il a mis les glands sélectionnés.

Il emporte une tige de fer. Elle est grosse comme le pouce et longue d'environ 1 mètre 50. Je pars avec lui.

Quand il s'arrête, il se met à planter sa tige de fer dans la terre. Il fait un trou. Il y met un gland, et il rebouche le trou. Il plante des chênes. Je lui demande s'il est propriétaire du terrain. Il me répond que non. Je lui demande s'il sait à qui il est. Il ne sait pas. Il plante les 100 glands avec grand soin.

DES ARBRES ET DES ARBRES 3

L'après-midi

Après le repas de midi, il recommence à trier des glands. Il m'explique qu'il plante des arbres depuis trois ans. Il en a planté 100 000. Sur les 100 000, 20 000 sont sortis. Il pense en perdre la moitié à cause des animaux. Il reste donc 10 000 chênes. Ils vont pousser dans ce terrain où il n'y a rien depuis longtemps.

Il a jugé que cette région meurt par manque d'arbres. Il a décidé de corriger cela. Je lui dis : Dans 30 ans ces 10 000 chênes vont être magnifiques. Il me répond : Dans 30 ans je vais en avoir planté beaucoup d'autres. Alors ces 10 000 arbres vont être comme une goutte d'eau dans la mer.

Je pars ensuite. Je ne sais pas si je vais revenir.

DES ARBRES ET DES ARBRES 4

Une forêt nouvelle

10 ans plus tard, je retourne sur ces hautes terres. Je ne sais pas si je vais revoir le berger. Il n'est pas mort. Il est même en grande forme. Il s'est débarrassé des moutons qui mangeaient ses plantations d'arbres.

Depuis mon départ, il a continué à planter. Il n'a jamais arrêté.

Les chênes ont 10 ans. Ils sont plus hauts que moi. Le spectacle est impressionnant. Je ne peux pas parler. Nous passons la journée en silence à nous promener dans sa forêt. Elle a 11 kilomètres de long et 3 kilomètres de large.

Je me souviens que tout est sorti des mains et de l'âme de cet homme. Il a fait pousser une forêt sans moyens techniques.

TEXTES MOYENS

LE SONGE VENDU 1

Félix et Ludovic étaient de très bons amis. Tous deux étaient des marchands. Ils étaient de si bons amis que, si l'un devait faire un voyage d'affaires, il attendait toujours que l'autre puisse partir avec lui.

Ce jour-là, ils faisaient route ensemble. La journée avait été chaude et ils furent heureux d'arriver au bord d'une forêt et de pouvoir s'étendre à l'ombre d'un pin. Au bout d'un moment, Félix dormait profondément.

Ludovic regardait le dormeur et il se disait :

-Il dort tranquillement comme s'il était dans sa maison. Je ne peux pas dormir ainsi, car j'ai peur de me faire voler.

Ludovic vit tout à coup une guêpe sortir de la narine gauche de son ami. Il la regarda avec étonnement. Elle s'envola vers un haut pin, tourna trois fois autour de l'arbre, puis revint vers Félix et disparut dans sa narine droite. Ludovic n'avait jamais vu une chose aussi étrange.

LE SONGE VENDU 2

Félix se réveilla, s'assit en riant et il dit :

-Ludovic, je viens de faire un rêve merveilleux. Dans mon rêve, il y avait un haut pin planté sur un rocher élevé, oui, exactement comme celui que tu vois là-bas; une guêpe tournait autour du tronc en disant TU DOIS CREUSER À CET ENDROIT! TU DOIS CREUSER À CET ENDROIT! Et je me suis mis à creuser et j'ai trouvé un grand pot plein de pièces d'or. Je n'ai jamais vu tant d'or, sauf dans mes rêves!

-Vraiment c'est un rêve étrange dit Ludovic. À ta place, j'irais creuser autour de ce pin.

-Mais qu'est-ce qui te prend, répondit Félix? Je ne vais pas aller me fatiguer simplement à cause d'un rêve. Continuons plutôt notre route pour arriver en ville à temps.

Ludovic ne voulait rien entendre :

- Ce rêve a sûrement un sens. Si tu ne veux pas creuser, moi je veux bien essayer. Voilà ce que je te propose : vends-moi ton rêve.

LE SONGE VENDU 3

Félix éclata de rire :

-Voilà une bonne affaire pour moi. Que m'offres-tu, demanda Félix?

-Tu as dit qu'il y avait là un grand tas de pièces d'or. Je suis ton ami et je ne veux pas profiter de toi. Dis-moi combien vaut ton rêve.

Après une courte discussion, Ludovic acheta le rêve pour trois cents pièces d'argent.

-Jamais je n'ai fait une telle affaire. Tant d'argent pour un simple rêve, dit Félix en riant.

Nos deux amis ne pouvaient pas se douter que l'avare Siméon avait entendu leur conversation. Lui aussi marchait vers la ville et il s'était reposé dans la forêt. Il eut un rire mauvais :

-Maintenant, je sais où est enterré le trésor et je l'aurai pour rien.

Siméon grimpa rapidement sur le rocher. Il creusa entre les racines du pin jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose de dur. Il finit par sortir un grand pot ventru rempli de pièces d'or. Siméon brisa le pot et mit les pièces d'or dans un grand sac. Arrivé à la ville, il acheta une auberge et il devint riche. Mais cet or ne lui porta pas bonheur. Après quelques années, il perdit non seulement l'or qu'il avait trouvé, mais également tout ce qu'il avait possédé auparavant. Il devint mendiant.

LE SONGE VENDU 4

Lorsque Ludovic eut terminé ses affaires dans la ville, il quitta Félix et il retourna à l'endroit où il avait acheté le rêve. Quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il vit que les racines du pin étaient dénudées et que les morceaux du pot gisaient tout autour.

-Quelqu'un a pris les devants et a déterré le trésor, se dit-il avec tristesse. Et il regarda les morceaux du pot. Tout à coup, il remarqua une inscription sur l'un des morceaux. Il la déchiffra à voix haute :

-LE PREMIER DES SEPT. Cela veut dire qu'il doit y avoir encore six autres pots sous terre, se dit-il. Il commença à creuser avec énergie. Il trouva, l'un après l'autre, six pots de terre, chacun rempli de pièces d'or.

Ludovic se fit construire en ville une grande auberge qu'il appela AU POT VENTRU. Il y vécut riche et satisfait jusqu'au jour de sa mort.

Félix venait souvent lui rendre visite et il saluait son ami par ces mots :

-Alors Ludovic, comment vas-tu? Je suis venu voir ce que devient mon rêve.

D'après un conte japonais

SHON 1

L'HISTOIRE DE SHON AP SHENKIN

C'est un beau matin d'été. Le soleil brille. Il ne fait ni trop frais, ni trop chaud. Le temps est idéal pour une promenade.

Shon dit à ses parents qu'il part faire un petit tour dans les bois. Il sort de chez lui et il se dirige vers la forêt. Shon n'a que 15 ans. Il marche d'un bon pas. Il arrive très vite au bord du bois.

Là, il prend un sentier qui mène au cœur de la forêt. Shon se sent très bien. Il y a les arbres avec leurs feuilles d'un beau vert. Les oiseaux chantent car il est encore tôt. Shon entend les petits animaux qui s'enfuient sur son passage. Shon pense que c'est vraiment une belle journée. Il ne peut lui arriver que de bonnes choses.

Arrivé près d'une clairière, Shon entend de la musique. Il regarde autour de lui et il ne voit personne. Il lui semble que la musique vient de toutes les directions. C'est une belle musique douce qui plaît à Shon. Comme il est fatigué, il décide de s'arrêter quelques instants.

SHON 2

Le soleil commence à taper dur. Shon s'étend sous un arbre. C'est un bel arbre; ses branches pleines de feuilles font de l'ombre. Shon écoute la musique, puis il s'endort sans s'en rendre compte.

Il dort ainsi pendant combien de temps? Personne ne pourrait le dire.

Shon se réveille quand la musique s'arrête. Le soleil est haut dans le ciel. Shon ne voudrait pas être en retard pour le dîner. Il se relève. En levant la tête, Shon est très surpris. L'arbre sous lequel il était n'a plus une seule feuille. Il y manque même plusieurs branches. On dirait que l'arbre est mort depuis bien longtemps.

Shon reprend le sentier. Tout semble avoir changé. Il voudrait se presser mais ses jambes ne peuvent pas aller vite. Tout son corps lui fait mal. Il respire difficilement. Shon pense que c'est parce qu'il n'a pas mangé depuis plusieurs heures.

SHON 3

Le soleil est sur le point de se coucher quand il arrive devant sa maison. Shon est surpris de voir qu'elle a vieilli. Tout autour, les arbres ont grandi. La maison est maintenant couverte de lierre. Shon voit un vieil homme debout devant sa maison. Il s'approche pour lui parler. Le vieil homme le salue. Il demande à Shon ce qu'il veut. Shon est encore plus étonné. Il répond :

-Je rentre dîner avec mon père et ma mère. Je suis parti ce matin me promener dans la forêt. J'espère qu'ils ne vont pas me gronder parce que je rentre tard.

Le vieil homme n'a pas l'air de comprendre. Alors il dit à Shon :

-Mais qui es-tu?

-Je m'appelle Shon Ap Shenkin. J'habite cette maison avec mes parents.

Le vieillard devient très pâle, comme pris d'une grande peur. Il dit d'une voix faible :

-J'ai souvent entendu mon grand-père parler de ta disparition, Shon. Mon grand-père était ton propre père.

À ces mots, Shon est changé en poussière.

LE PRODIGE 1

Pognovituk remuait dans sa tête des pensées sombres. Il s'est mis à parler tout seul :

-Pour nous, chamans et sorciers, les temps sont difficiles. Les gens ne croient plus en nos pouvoirs. Ils aiment mieux les nouveaux docteurs qui viennent du Sud.

-Je ne dis pas que ces docteurs ne possèdent pas quelques bons tours. Mais j'en ai aussi. Mes tours ont rendu beaucoup de services pendant des centaines d'années.

-Hier, j'ai vécu une grande honte. L'homme du gouvernement est venu me voir. Il m'a conseillé de devenir vendeur de bibelots et de sculptures.

Je dois retrouver la confiance des habitants du village. Il faut que je trouve un moyen de les impressionner.

LE PRODIGE 2

Pognovituk s'est mis à réfléchir. Une idée lui est venue.

Il a attelé ses chiens à son traîneau et il a commandé le départ. Il s'est dirigé vers un point caché, connu de lui seul.

Arrivé en ce lieu, Pognovituk s'est blotti dans un repli du terrain. Il attendait quelque chose d'important.

Les minutes passaient. Soudain, Pognovituk a entendu un bruit dans le ciel : c'était l'avion postal qui venait chaque semaine. Pognovituk l'a regardé atterrir, puis il s'est approché.

-Qu'est-ce que tu veux mon ami? lui a demandé le pilote en descendant.

-Mille excuses, pilote. J'ai un très sérieux problème dans mon village. Peut-être que vous pourriez m'aider.

Et Pognovituk lui a raconté ses malheurs.

LE PRODIGE 3

Quand Pognovituk s'est arrêté, le pilote a demandé :

-Et maintenant, qu'est-ce que je peux faire pour toi?

-Justement, j'aimerais, si la chose est possible...

Et le reste est passé comme un murmure près de l'oreille du pilote.

-Tiens, voilà qui me semble original, a dit le pilote. Je vais voir ce que je peux faire. Sois là la semaine prochaine, à la même heure.

Et l'avion a repris son vol.

Une semaine plus tard, Pognovituk a vu descendre vers lui un colis suspendu à un petit parachute. Il s'est précipité, a pris le paquet et il a lu : UN CADEAU DE LA FLORIDE!

Pognovituk est rentré chez lui. Il a allumé de grands feux dans son igloo puis, devant ces feux, il a déballé le cadeau.

LE PRODIGE 4

Il a chauffé ainsi son igloo pendant des semaines. Les habitants du village ont pensé que Pognovituk devenait fou :

-Pourquoi chauffe-t-il si fort? C'est le cerveau qui doit lui bouillir là-dedans.

Un matin du début de février, Pognovituk est sorti de son igloo et il a crié :

-Venez et admirez! Un prodige que personne ici n'a jamais vu ni ne reverra. Cela ne durera qu'un seul jour.

Les curieux se sont précipités vers l'igloo de Pognovituk et ils ont été estomaqués : il y avait une fleur merveilleusement belle au milieu de l'igloo.

Les gens du village et des villages voisins sont venus en foule pour voir ce miracle. Ils ont même apporté de quoi manger, boire, chanter et danser. C'était une grande fête. Le chaman était très content et, à la vitesse du vent, sa réputation de grand sorcier s'est répandue aux alentours.

LE PRODIGE 5

Pognovituk était un sage. Il avait attentivement lu les instructions écrites sur son colis. Vers la fin de la journée, il a renvoyé tout le monde :

-Je vous avais promis un prodige d'une journée et j'ai tenu parole. Maintenant c'est fini.

Quand tout le monde a été parti, l'extraordinaire fleur a commencé à se faner.

Les belles choses qui disparaissent nous rendent tous tristes et Pognovituk a eu le cœur serré. Il a enseveli les restes de la plante féerique, mais il savait qu'il avait retrouvé la confiance des habitants de son village.

Adaptation d'un conte inuit

LE RENARD ET LA CIGOGNE 1

Un jour, le renard invite à dîner son amie la cigogne. Ce renard n'a pas de bonnes manières et il se préoccupe peu de ses amis. De plus, notre renard est un peu avaricieux. Alors, il prépare une soupe claire et il la sert dans une assiette un peu creuse.

La pauvre cigogne au long bec pointu ne peut rien avaler et elle s'en retourne chez elle le ventre creux, tandis que notre renard a vite fait de vider les deux assiettes.

LE RENARD ET LA CIGOGNE 2

Quelques jours plus tard, c'est à la cigogne d'inviter le renard qui ne se fait pas prier. Il arrive au logis de la cigogne où il y a une bonne odeur de viande. Le renard est plutôt gourmand et il se réjouit déjà du bon repas qu'il aura. Il a une surprise lorsqu'il s'assoit à table : la cigogne, pour embêter son invité, avait versé le dîner dans deux vases au long goulot étroit. Le bec de la cigogne peut facilement y entrer et prendre la viande tout au fond, alors que notre pauvre renard, avec son museau large et court, ne peut rien sortir pour se nourrir.

Quand on se moque des autres, on peut s'attendre à la pareille.

LES DEUX MULETS 1

Par une chaude journée d'été, un homme mène ses deux mulets au marché de la ville. L'un des mulets est chargé d'éponge et il marche allègrement. L'autre mulet traîne derrière et se plaint sans cesse, car il est chargé de deux gros sacs de sel.

Tous trois arrivent enfin à une rivière qu'ils doivent traverser. Notre bonhomme est un peu embêté, car il ne veut pas se mouiller les pieds. Il réfléchit, puis il monte sur le dos du mulet chargé d'éponge. Il pousse devant lui l'autre mulet qui, tout content d'enfin pouvoir se rafraîchir, se précipite, sans réfléchir, dans la partie la plus profonde de la rivière.

Le poids de ses deux sacs l'entraîne jusqu'au lit de la rivière, pour une noyade assurée. Il se débat si bien, qu'à la fin il remonte. Après trois plongeon qui lui font boire la tasse, il se met à nager à la surface et sans difficulté, car le sel de ses sacs s'est dissous dans l'eau.

LES DEUX MULETS 2

Le mulet qui porte notre homme n'a pas beaucoup de cervelle. Voyant son camarade se tirer si bien d'affaire, il se lance dans l'eau profonde. Tout se passe d'abord plutôt bien, notre mulet, avec son passager, flotte sans difficulté. Mais, bientôt, l'éponge se gorge d'eau et devient si pesante qu'elle entraîne le mulet jusqu'au fond de la rivière.

Le bonhomme comprend bientôt ce qui arrive et il lâche sa monture, s'accroche à une branche basse et se tire jusque sur l'autre rive de la rivière. Le pauvre mulet se débat comme un diable, pensant s'en sortir comme son compagnon. Mais rien n'y fait et il avale plus d'eau qu'il ne peut en boire; à la fin, il se noie.

Il ne faut jamais agir en mouton. Ce qui est bon pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre.

UN AIGLE ET UN HIBOU 1

L'aigle et le hibou

Après bien des années de querelle et de guerre, l'aigle et le hibou décident de faire la paix. L'aigle jure de ne plus jamais manger les petits de l'autre. Le hibou le jure aussi.

Le hibou demande à l'aigle :

-Connaissez-vous mes petits?

-Non, répond l'aigle.

-Alors tant pis. Je ne vous les montrerai pas, car je vous connais. Si vous savez où je niche, je perdrai mes nourrissons.

-Si vous ne voulez pas me les montrer, répond l'aigle, faites-m'en au moins la description. Jamais je ne les toucherai.

- Mes petits sont mignons, réplique le hibou. Ils sont beaux, bien constitués et plus jolis que tous les autres oisillons. C'est ainsi que vous les reconnaîtrez.

UN AIGLE ET UN HIBOU 2

Un soir que le hibou est parti à la chasse, l'aigle, qui vole sans but précis, aperçoit, dans le coin d'un rocher, de petits monstres vraiment très laids et à l'air bien triste.

-Ces enfants, se dit l'aigle, ne sont assurément pas ceux de mon ami le hibou. Alors, croquons-les.

Et il s'en fait un bon repas.

De retour, le hibou ne trouve que les pattes de ses chers petits. Triste et fâché, il va voir l'aigle pour l'accuser. L'aigle lui répond :

-Mon cher ami, c'est vous le responsable. Vous avez fait un portrait si beau de vos petits que jamais je n'aurais cru que ceux que j'ai mangés étaient vos rejetons.

Le hibou lui répond :

-Croyez-vous qu'un parent puisse trouver laids ses propres enfants?

D'après Jean de Lafontaine

LES YEUX 1

Les yeux des ancêtres

Au manoir de mon grand-oncle, il y avait un salon dont les murs étaient couverts des portraits des ancêtres de ma famille. Chaque fois que je pénétrais dans cette pièce, j'avais l'impression que ces augustes personnages me surveillaient, comme s'ils avaient été vivants. Ce n'est que bien plus longtemps après les événements que je vais conter que j'ai appris qu'une certaine manière de peindre un visage crée l'illusion du regard d'un être vivant.

Un jour, ma grand-tante est décédée. On avait l'habitude, à cette époque, de placer les morts dans un cercueil, dans leur propre maison. Les salons funéraires n'existaient tout simplement pas. Le cercueil de ma grand-tante a donc été placé dans le salon des ancêtres.

LES YEUX 2

Un soir, on m'a demandé de veiller ma grand-tante, dans le salon, sous les regards des ancêtres. Avec toutes les chandelles allumées un peu partout et le vent d'hiver qui sifflait dans la cheminée, l'atmosphère était des plus sinistres.

Comme j'étais bien jeune, je me suis endormi dans un fauteuil. Vers trois heures du matin, je me suis réveillé en sursaut. S'il n'avait pas fait si froid dehors, je me serais enfui en courant dans la neige. Je suis resté un bon moment dans mon fauteuil, paralysé par la peur.

Rassemblant tout mon courage, je me suis décidé à me lever et à faire le tour de la pièce. Je ne sais pas pourquoi, mais je sentais que je devais aller voir ma grand-tante qui reposait dans son cercueil ouvert.

LES YEUX 3

Je sentais que je devais aller voir ma grand-tante qui reposait dans son cercueil ouvert.

Très lentement, je m'en suis approché. Quand j'ai vu son visage, je suis presque mort de peur : la tête appuyée sur un oreiller, les yeux ouverts, ma grand-tante souriait monstrueusement. Un autre ancêtre qui me regardait déjà.

La frayeur m'empêchait de crier. C'est pourquoi personne n'a su que j'avais fui mon poste de veille pour me réfugier dans ma chambre et m'enfouir la tête sous les couvertures. Ce n'est qu'à l'aube que j'ai fini par m'endormir.

C'est dans la journée qui a suivi que j'ai enfin compris ce qui s'était passé. Passant près du salon où je voulais ne plus jamais entrer, j'ai entendu l'embaumeur qui expliquait à mon grand-oncle que le relâchement de la mâchoire avait laissé sortir les dentiers que portait ma grand-tante et, une chose entraînant une autre, ses yeux s'étaient entrouverts.

D'après Jean-Aubert Loranger